L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 MAI 1884. 57me Année.

Dufour, Bonnet et Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 9 MAI.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition quotidienne.

Un an......$12 00
Six mois......6 00
Trois mois......3 00
Un mois......1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Édition du Dimanche.

Un an......[illegible] 00
Renferme deux feuilletons.

Édition hebdomadaire.

Un an......$3 00
Six mois......1 50
Quatre mois......1 00
Trois mois......75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par B Onorato, au No. 45 rue Royale, 700 livres d'huiles essentielles, bergamotte, orange, limon etc

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

Le tarif et le consommateur, aux Etats-Unis.

Il s'est dit d'excellentes choses dans les discussions qui viennent d'avoir lieu au Congrès des Etats-Unis, à propos du Bill Morrison. On pourrait, en recueillant les principaux arguments développés par les différents orateurs, pendant les débats sur la question du tarif, composer un traité sur la matière, qui deviendrait un plaidoyer écrasant contre le libre échange.

Parmi les discours prononcés, nous remarquons celui de l'Hon. Wm. W. Culbertson, du Kentucky—un des plus solides, des mieux raisonnés, où les faits et les preuves à l'appui de la cause du protectionnisme—sont accumulés avec le plus d'adresse et d'habileté.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ces savantes élucubrations, riches de détails intéressants, et qui occuperaient toute une page de notre journal, comme elles ont rempli presque toute une séance de la Chambre. Il y a là une foule de faits, inconnus de la masse des lecteurs, dont ils éclaireraient la conscience et qui convertiraient ceux d'entr'eux qui en ont besoin, à une protection sage, patriotique, indispensable au bien-être de l'Union.

Le discours de M. Culbertson pourrait se diviser en deux parties bien distinctes: la première où il prouve, les chiffres à la main, que le tarif, quand il n'est pas créé dans le seul intérêt d'une clique de spéculateurs qui ne forment qu'une infime partie de la nation, ne retombe pas sur la masse des consommateurs de celle-ci, mais bien sur le producteur de l'étranger.

La seconde est un plaidoyer foudroyant contre l'Angleterre. Nous en reproduisons un passage ou deux:

Quand les nations étrangères viennent acheter chez nous, ce n'est pas l'amitié, la sympathie qui les guide, mais bien l'intérêt. Tant qu'elles y voient de l'économie pour eux, elles continuent à prendre nos marchandises. Aussitôt qu'elles n'y trouvent plus leur compte, nous abandonnent-elles pour aller acheter ailleurs. Le sentiment n'a rien à voir dans ces choses-là,—ce n'est qu'une affaire de dollars et de cents.

De ce que nous en sommes réduits à acheter, en Angleterre, les tapis de la Maison Blanche et du Capitole; de ce que nous allons demander à la France la vaisselle destinée à orner la salle de notre Président, ce n'est pas une raison pour que ces deux peuples nous achètent notre blé, notre coton, notre tabac de préférence au blé, au coton, au tabac d'un autre pays. S'ils le font, c'est uniquement par économie; et la preuve, c'est que l'Angleterre, pour s'affranchir du tribut qu'elle nous paie, essaie de s'approvisionner de coton et de blé dans ses colonies de l'Inde. Si elle y réussit, grâce à la misérable condition du fermier indien, qui n'a ni de quoi se nourrir, ni de quoi se vêtir, grâce au bas prix des transports entre la métropole et ses possessions orientales, adieu pour jamais à notre trafic de blé avec elle.

On dit encore que le tarif fait hausser les prix des objets de consommation, et que c'est le pauvre peuple qui paie pour entretenir, chez lui, des fabriques. Il en est peut-être ainsi dans les commencements, alors que les établissements et les ouvriers sont rares, mais, bientôt, de nouvelles manufactures s'élèvent, les ouvriers se multiplient, les concurrences se produisent sur tous les points du territoire, et l'on sait quel est le résultat certain, inévitable, de la concurrence—faire baisser les prix des produits.

M. Culbertson en donne mille exemples frappants, pris dans les différentes industries de la soie, du coton, de la laine, du sucre, du fer—celle du fer, surtout, qui est une des gloires actuelles des Etats-Unis.

Immédiatement après l'adoption du tarif, le fer américain coûtait de 13 à 15 sous la livre, et l'acier 32 sous; aujourd'hui, nous vendons le fer à $59 la tonne. Depuis deux ans même, on a pu s'en procurer, à volonté, à $40 et, par-dessus le marché, l'industrie fait vivre 20,000 ouvriers américains qui reçoivent près de $8,000,000 de salaires. Ne vaut-il pas mieux accorder ces énormes gages à nos compatriotes qu'aux Anglais? Qu'est-il résulté de notre système? C'est que, grâce aux baisses successives produites par la concurrence intérieure, nous en sommes arrivés à payer, à cette heure, $40 la tonne un fer de première qualité, tandis qu'avant le tarif, les Anglais nous vendaient $50 la tonne un fer de qualité inférieure.

Autre exemple tiré de la production du sel. M. Morrison veut abaisser les droits sur cette denrée, pour en faire baisser le prix:

Or, que se passe-t-il? Nous voyons arriver, sur les rives de l'Ohio, après avoir fait cent milles par eau et quarante milles par chemin de fer, des barils de sel de 280 livres, qui sont livrés au marchand à 90 sous le baril sur place. Dans l'Ouest, le sel vaut 74 sous le baril. Peut-on désirer le sel à meilleur marché?

Un des consuls des Etats-Unis, en Irlande, fait le rapport suivant:

Les vêtements à bon marché sont bien plus chers ici qu'aux Etats-Unis.

Voilà quatre-vingt ans que l'Irlande jouit, malgré elle, des *bienfaits* du libre échange, et ses fabriques de lainages sont détruites, sa malheureuse population paie ses vêtements les plus communs, plus cher que les américains, sous leur régime de protection.

Croit-on que l'Angleterre tiendrait tant et travaillerait tant à nous faire passer sous les fourches caudines de son libre échange, si elle n'y trouvait pas un immense bénéfice, si elle ne devait pas en tirer d'énormes sommes d'argent, qui sortiraient nécessairement de nos poches?

Elle fait, tous les ans, des dépenses folles pour gagner nos journaux et en faire des avocats du libre-échange; pour fonder des clubs, où l'on complote en faveur du libre-échange; pour transformer, à prix d'or, nos professeurs d'économie politique en missionnaires du libre-échange; pour inonder le pays de traités où l'on expose, avec complaisance, toutes les beautés de la doctrine du libre-échange. Elle a bien ses raisons pour agir de la sorte.

Rappelez-vous l'histoire de l'Italie, de l'Espagne, du Portugal, du Mexique, réduits à la mendicité par de longues années de ce régime. A mesure que ces Etats se réveillent, vous les voyez revenir au système protectionniste, et c'est au moyen d'un tarif sur les marchandises étrangères qu'ils relèvent, peu à peu, leurs industries abattues, qu'ils renaissent à la prospérité.

Rappelez-vous les splendeurs passées de l'Inde, l'ancienne puissance des Turcs, les beaux jours de l'Irlande. Quel épouvantable spectacle ils nous offrent aujourd'hui! Plus une seule manufacture; rien qu'une agriculture languissante; plus de vie, plus d'énergie dans la nation! Quelle est une des grandes causes de cette effroyable décadence? Le libre échange que leur a imposé l'Angleterre. Que sont devenues leurs richesses? Où tout leur argent a-t-il passé? Si vous voulez vous en rendre compte, ouvrez les caisses de l'Angleterre, la nation spoliatrice, par excellence, dont toute l'existence, qui n'a de chrétien que les hypocrites dehors, est un long tissu de crimes contre l'humanité. C'est cette même Angleterre qui a réduit ces pays à la plus profonde misère en les courbant sous le joug de son libre échange. Elle voudrait bien en faire autant de l'Amérique. Méfions-nous de l'influence anglaise, essentiellement égoïste et perfide. Ne soyons pas assez ennemis de notre Union pour faire ainsi les affaires de l'Angleterre; et restons protectionnistes, puisque la protection peut seule faire vivre les Etats-Unis.

Nous ne voulons rien ajouter à ces éloquentes paroles; nous ne pourrions que les affaiblir. Nous laissons le lecteur sous leur impression.

—On verra par nos dépêches de ce jour que la Chambre fédérale a adopté, par un vote de 132 contre 87, le bill qui fait une avance d'un million de piastres au "World's Industrial and Cotton Centennial Exposition" de la Nouvelle-Orléans.

Cette magnifique entreprise semble marcher de succès en succès, de même que les travaux s'en poursuivent avec une activité toujours croissante.

20 sous, 25 sous, 5 sous, 35 sous, 45 sous, 50 sous, 65 sous, 70 sous, 75 sous les grands bons marchés en chapeaux pour fillettes, en vente à l'Etoile Rouge.

Désordres dans le Honduras.—Le steamer *Raleigh*, capitaine Littlefield, arrivé hier matin de Bonacca, nous apporte les détails de scènes de désordre dont le Honduras a été dernièrement le théâtre.

Une rixe entre les résidents espagnols et anglais a eu lieu à Bonacca le 26 avril. Quatre résidents espagnols ont été tués et deux blessés mortellement. Du côté des résidents anglais il y a eu deux blessés.

Une animosité sourde existait depuis longtemps entre ces deux parties de la population. Les Anglais possédaient, en vertu de titres concédés par le gouvernement britannique, des terres que leur enviaient les indigènes d'origine espagnole. Ceux-ci ne manquaient aucune occasion de molester les Anglais dont ils envahissaient les champs et détruisaient les récoltes.

Le 26 avril, une troupe de soixante à soixante-quinze Honduriens d'origine espagnole se transporta dans un îlot occupé par une dame Connell et s'introduisit de force dans le domicile de l'Anglaise qui leur ordonna de se retirer. Au lieu d'obéir à cette sommation, ils saisirent la pauvre femme et la rouèrent de coups. Des Anglais du voisinage, ayant entendu les cris de la victime, allèrent à son secours et furent aussitôt assaillis par les Honduriens qui étaient armés de *machètes*. Les Anglais ripostèrent avec leurs revolvers et tuèrent deux de leurs assaillants; quatre autres furent blessés. Ils battirent ensuite précipitamment en retraite et se réfugièrent le soir à bord de la goëlette *City of Havana* et du steamer *Raleigh*.

Le lendemain, 27 avril, ils descendirent à terre, mais leurs demeures avaient été saccagées et pillées pendant la nuit. Les autorités étant enfin intervenues, quelques-uns des Honduriens furent arrêtés, et l'ordre rétabli.

Les chefs de l'émeute étaient sous les verrous au départ du *Raleigh*. Les résidents britanniques, se sont adressés au consul anglais de la Nouvelle-Orléans pour obtenir de lui aide et protection.

La Fête a Carrollton.—La pluie tombée pendant la journée d'hier avait inquiété les organisatrices de la fête donnée à Carrollton par le *Women's Social Industrial Association*. Elles ont donc très judicieusement décidé que cette troisième et dernière soirée serait renvoyée au lendemain, c'est à dire à aujourd'hui même.

Excellente modification dans le programme. En effet, si la pluie n'a pas repris au cours de la soirée, du moins il s'était produit une baisse de température telle que le plein air devenait peu confortable.

Nous rappelons que cette soirée de clôture sera la plus brillante: bal d'enfants, bal aussi pour les grands, chants, ballet exécuté par 24 enfants, comédie et tableaux vivants.

Le prix d'entrée est de 10 cents. Personne n'hésitera à porter si légère contribution au fonds de cette Association digne à tous égards de l'appui du public. Les petits ruisseaux font les grandes rivières; qu'il y ait donc débordement de *dimes*.

Volks-Fest.—La population allemande annonce un Festival en deux journées qui aura lieu aux Fair Grounds, le dimanche 11 et le lundi 12 mai, au bénéfice de l'Asile des Orphelins Protestants Allemands. C'est là une des institutions les mieux conduites de la Nouvelle Orléans; elle fait le bien d'une façon judicieuse, large; très considérable est le nombre des Orphelins qu'elle recueille et auxquels elle rend une famille, autant que pareil vide se puisse combler.

Ces fêtes allemandes ont toujours pour cachet l'entrain dans toute la vérité du mot. Pauvres, riches, jeunes, vieux s'y mêlent; la parole et le plaisir y sont bien pour tous, comme le chante si bien la Kermesse de *Faust*.

Il est rare que la foule ne réponde pas à des appels et ne justifie pas ainsi l'appellation de Volksfest que portent ces festivals.

Le bureau de direction du German Protestant Asylum se compose des hommes les plus haut placés dans notre monde d'affaires.

Le Volksfest commencera à 3 heures précises.

West End.—Mlle Millie Montague donnera aujourd'hui, demain et dimanche ses dernières exhibitions. Acrobate de premier ordre, elle joint à la force et à l'adresse une élégance extrême; rarement l'occasion se présentera d'assister à des exercices aussi intéressants, aussi émouvants.

Dimanche soir, Concert-Promenade par l'orchestre que dirige M. D'Aquin, et qui, comme toujours, groupe les meilleurs instrumentistes de la Nouvelle-Orléans.

Excursion au Parc de l'Exposition—L'excellent bateau à vapeur *Mabel Comeaux* fera dimanche prochain, 11 mai, quatre voyages du pied de la rue de l'Esplanade au Parc de l'Exposition. Ce sera une délicieuse promenade, et la foule sera grande à bord, d'autant plus que le prix de l'excursion, aller et retour, est fixé à 25 cts seulement.

Bottes blanches à $1 50 la paire, à l'Etoile Rouge.

Guibollard industriel.

Guibollard est négociant en sucres. Quel qu'en soit le cours, il termine invariablement sa correspondance de la façon suivante:

"Les sucres sont en baisse, il n'en est pas de même de l'affection avec laquelle j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre humble et dévoué serviteur."

Le *Foyer Créole* paroisse St-Jacques, Louisiane, du 7 mai;

Les habitants qui, pour la plupart, demandaient de la pluie, soit pour les champs soit pour les jardins, ont été servis à ravir.

Dimanche soir, elle nous est arrivée, un peu trop abondante il est vrai, mais, néanmoins, elle produira un bon effet sur les plantes, qui déjà, souffraient de la sécheresse.

Dès lundi soir, le temps s'est mis au beau, ce qui permet aux habitants de reprendre les travaux des champs un moment interrompus. Jusqu'à présent, les chaleurs ne sont pas bien fortes, aussi la végétation est lente.

Quant à la condition des souches elle s'est un peu améliorée. Sur certaines habitations; c'est à peine si elles laissent; ça et là, apercevoir un maigre bourgeon. Cependant, s'il faut en juger par l'expérience de M. Ben Gibson, de l'Ascension, il ne faut pas se décourager. Ce monsieur dit qu'en 1858, les souches étaient restées dans un état désespérant jusqu'au premier mai.

A cette époque, un développement subit s'est fait sentir et la récolte a été fort belle cette année-là.

—Le fleuve s'est déjà bien retiré et les craintes d'inondations ont complètement disparu. Il s'agit donc maintenant de se préparer pour un autre montage. Les points faibles dans les levées de la paroisse sont connus, et nous espérons que le jury de police s'occupera, dès sa première séance, d'appeler l'attention des ingénieurs d'Etat sur les levées qui doivent être construites. Il est un fait avéré que les levées construites à la dernière heure sont difficiles d'entretien et mettent trop souvent les intérêts agricoles en péril. Agissons donc tandis qu'il en est temps.

—Décédé, mardi, 6 mai, 1884; à 6 heures du matin, M. O. Hébert, à l'âge de 46 ans.

Nos compliments de condoléances à sa famille.

50 sous.—Plus de 1000 chapeaux pour messieurs, en vente à 50 sous à l'Etoile Rouge.

La *République Française*, du 24 avril:

Nous reproduisons un peu plus loin l'étrange article de la *Pall Mall Gazette* que le télégraphe nous avait signalé hier: c'est tout simplement une menace de guerre adressée à la France, que la *Pall Mall Gazette*, organe de la faction radicale du cabinet, représente comme prête à s'emparer de l'Egypte dès que les Anglais l'auront évacuée. Or, dit la *Gazette*, depuis le déplorable discours du ministre de l'intérieur sir William Harcourt, tout le continent est persuadé de l'imminence de l'évacuation.

Les amis de M. Clémenceau qui rédigent la *Pall Mall Gazette* auraient le droit de rire à nos dépens s'il se trouvait dix Français pour attacher la moindre importance à cette menace aussi bruyante qu'un tam-tam chinois. Nous faire la guerre, attaquer l'une des grandes puissances continentales quand on a dû reculer devant les rifles des Boërs, quand on est incapable de secourir Gordon, quand on a une armée qui laisse enfoncer ses carrés par des sauvages armés de bâtons, la plaisanterie est un peu forte; les Anglais y songent autant qu'à envoyer une colonie dans la lune. La France, de son côté, n'a pas la plus légère velléité de débarquer à Suez les brigades qui viennent de conquérir le Tonkin. Nous mettons tous les journalistes d'outre-Manche au défi de citer un seul journaliste de France qui ait conçu une idée aussi baroque.

Il est parfaitement inutile d'insister, car l'article de la *Gazette* n'est point écrit en vue des Français. Il n'a aucunement pour but de les effrayer; à peine pourrait-on supposer qu'il doit fournir l'embryon d'un argument au prochain discours de M. Clémenceau contre la politique française à l'étranger. En tirant ce pétard, la *Gazette* espère soulever les masses anglaises contre les modérés du cabinet qui, chose horrible! sont en train de livrer la terre du Nil à l'ennemi héréditaire, aux compatriotes du général Bonaparte!

Le cabinet Gladstone présente ce phénomène curieux, qu'il renferme des membres absolument entichés de la politique de lord Beaconsfield dans la question d'Orient et que ces alliés des tories sont des radicaux. Or, ces radicaux dont la *Gazette* est l'organe éprouvent une véritable angoisse depuis que sir W. Harcourt a déclaré que le cabinet répudie complètement la politique d'annexion et qu'il tiendra les promesses solennelles de désintéressement faites à l'Europe entière par M. Gladstone au début de l'expédition d'Egypte. Ces radicaux essayent d'ameuter l'opinion publique contre leurs collègues.

Le spectacle est édifiant. Nous pourrions nous livrer ici à d'intéressantes considérations sur la décadence du régime parlementaire chez nos voisins, et, certes, si nos ministres donnaient un pareil spectacle au monde, nos confrères de Londres rédigeraient les plus éloquents articles sur l'incapacité politique de la race française. Nous préférons prendre acte de cet aveu de la *Pall Mall Gazette*, la plus intraitable ennemie de notre pays dès qu'il est question de la politique étrangère que lui trace M. Clémenceau:

"Il est évidemment impossible que la France, qui a des milliers de ses nationaux dans le delta et des intérêts chiffrés par millions, puisse avec apathie et sang-froid regarder le pays livré à l'anarchie." Et la feuille anglaise ajoute qu'en défendant ses propres intérêts en Egypte la France "provoquera la sympathie, sinon l'appui moral, de toute puissance qui a ses nationaux en Egypte."

Rien n'est plus certain, nous l'avons toujours dit, et nous vous rappellerons bientôt que vous avez vous le dites aujourd'hui.

La France ne demande qu'une chose, c'est que l'Angleterre lui rende sa part d'influence et d'autorité sur les bords du Nil. L'Angleterre, dont l'impuissance éclate chaque jour davantage, s'en trouvera bien; l'Egypte, qui étouffe sous la tyrannie idiote de M. Clifford Lloyd, digne successeur d'Arabi, respirera enfin, et l'Europe, vous le reconnaissez vous-même, en éprouvera un véritable soulagement, car vos prétentions excessives jointes à votre incurable faiblesse commencent à l'inquiéter.

Chaussures fines—Viennent d'être reçues, des chaussures extra fines pour dames: marque **Ed. C. Burt**, à l'Etoile Rouge.

En Angleterre, M. Pinkett a imaginé, dernièrement, un ingénieux moyen de fermer automatiquement le robinet d'un bec de gaz chaque fois que, par une cause quelconque, le gaz s'éteint. Bien souvent on laisse dans les antichambres, dans les couloirs, le gaz brûler très bas pour conserver un peu de lumière et pour éviter un rallumage; si l'on ouvre une porte ou une fenêtre il se fait un courant d'air et le gaz s'éteint; on ne pense plus que le robinet est ouvert, et une fuite se déclare. Pour éviter le danger qui peut résulter de l'ouverture du robinet, dans beaucoup de circonstances, M. Pinkett a combiné un dispositif très simple. Il a placé dans la flamme une petite tige métallique horizontale qui, se dilatant par la chaleur, agit par une combinaison de leviers sur la clef du robinet et le maintient ouvert. Si le gaz vient à s'éteindre, la tige se refroidit, et en quelques secondes se raccourcit assez pour que le déclanchement du jeu des leviers opère automatiquement la fermeture du robinet sous l'action auxiliaire d'un contre-poids. Il reste à savoir comment se comportera l'appareil en pratique courante.

M. Gaulard, en France, a récemment breveté un nouveau procédé de tannage par l'électricité. Nous venons de voir l'électricité séparer la matière colorante et le tannin des vins et les porter au pôle positif; avec M. Gaulard le courant électrique oxyde le tannin et le fait pénétrer dans les cellules de la peau. Le procédé est bien commode; les peaux à tanner sont suspendues dans un bain de tannin au pôle négatif; au bout de huit jours on remplace la solution tannique par une solution tannique plus concentrée, et l'on renverse le sens du courant. Dans la première opération on oxyde la matière organique des peaux, on la détruit; dans la seconde, le tannin oxydé est précipité dans les pores de la peau. L'inventeur pense remplacer ainsi avec avantage l'ancien procédé de tannage.

Chapeaux de paille.—Venant d'arriver, magnifiques chapeaux de paille pour messieurs et pour jeunes gens. Prix variant de **95 sous à $1 75**, à l'Etoile Rouge.

Le *Temps*, de Paris, du 23 avril:

Les discours de Cahors et de Périgueux n'ont point passé inaperçus en Europe. La presse entière a enregistré et commenté les déclarations du président du conseil avec un intérêt qui prouve combien M. Ferry parlait juste en disant que "la République française est arrivée à un moment où elle doit se préoccuper des opinions de l'étranger." La France, en effet, ne saurait être longtemps une quantité négligeable en Europe; son influence politique, économique, intellectuelle est restée considérable au delà de ses frontières, et les autres Etats ont le souci légitime de connaître les mobiles et la direction de son activité. A en juger par les réflexions qu'il inspire à nos confrères étrangers, et en tenant compte des points de vue divers où se placent ces derniers, l'impression produite au dehors par le langage du président du conseil paraît favorable.

Les censeurs les plus sévères et les moins accessibles à la partialité pour notre pays et pour ses gouvernants n'ont pu sérieusement contester la correction des paroles prononcées par le ministre dirigeant. Ceux qui s'étaient promis du scandale de l'hommage solennel rendu au dictateur de la Défense nationale, ceux qui avaient attendu à cette occasion des manifestations que leur malignité pût retourner contre la République française, ont été déçus; et les journaux allemands, qui ont coutume d'éplucher les actes et les paroles de nos gouvernants avec la sollicitude la moins bienveillante ont, non sans naïveté, reconnu que M. Jules Ferry "avait évité toute allusion capable de froisser des susceptibilités internationales."

Le *Moniteur de Rome* rend fort justement la pensée que M. Ferry nous paraît avoir cherché à faire passer dans l'esprit de ses auditeurs: celle que la politique extérieure de la France est intimement liée à sa politique intérieure et qu'elle dépend, dans une large mesure, des conditions de stabilité, de sécurité, de permanence dont la majorité parlementaire entourera le gouvernement: "On sait clairement, a dit le ministre, au dedans comme au dehors, avec qui nous sommes et avec qui nous ne sommes pas." Quelques journaux étrangers ont cru à tort que, par ces mots, M. Ferry avait visé des alliances extérieures. Cette interprétation est erronée, et la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, qui passe à bon droit pour un censeur rigoureux des faits et gestes de nos ministres, ne s'y est pas trompée. Le président du conseil a fait allusion à son discours du Havre, dans lequel il a rompu en visière aux intransigeants; il a fait le départ entre la majorité républicaine unie dans une conception commune des nécessités gouvernementales et les éléments du parti dont les tendances sont incompatibles avec tout gouvernement.

La direction d'une politique extérieure ne va pas sans certaines conditions de discrétion, d'abnégation, de discipline dans la majorité gouvernementale; un ministre ne peut traiter avec les cabinets étrangers, leur inspirer confiance, et représenter la France auprès d'eux, s'il n'est point assuré du lendemain. On peut dire que, à cette heure, la situation extérieure de la France dépend de l'esprit politique que montrera son Parlement. Il suffit d'aller au dehors pour voir que notre pays manque à l'Europe, que son éloignement se fait lourdement sentir dans les conseils européens; que sa rentrée en scène serait bien accueillie, et qu'il y ferait aisément figure sans alarmer personne et sans compromettre aucun intérêt. L'influence et le prestige d'un pays à l'extérieur ne sont point, comme les monarchistes affectent de le penser, subordonnés à la forme de son gouvernement, mais bien à la prudence, à la décision et à l'esprit de ses gouvernants. Un ministère solide et une Chambre raisonnable, il n'en faut pas plus pour nous rendre dans l'opinion du monde le rang d'où nos malheurs nous ont fait temporairement déchoir et où il dépend de notre sagesse de nous faire remonter.

La coïncidence de la publication de l'Encyclique avec les bruits récemment répandus sur le départ éventuel du Pape donne, dit le *Figaro*, un vif intérêt à une lettre de Rome tout intime, que reproduit M. Joseph Denais, dans la *Défense* de Paris.

"Grâce à Dieu, la santé de Sa Sainteté est bonne. Le Pape résiste à des fatigues considérables et ne cesse de travailler à tous les besoins de l'Eglise.

"Ce que vous avez dit de son départ est vrai, dans l'hypothèse des outrages dont on l'abreuve sans cesse.

"*Ubi Petrus, ibi Ecclesia et patria*; ce qui veut dire qu'on ne se décidera qu'à la dernière extrémité, mais qu'il se décidera.

"S'il l'a déclaré en pleine réunion de cardinaux, c'est qu'il a voulu manifester au monde entier jusqu'où peuvent le forcer les outrages de la Révolution, malgré toute sa bonne volonté à ne pas quitter le Vatican.

"Désormais, à la grâce de Dieu pour l'avenir et pour le lieu de résidence, qui ne manquera pas."

L'éventualité n'a donc rien d'imminent, mais elle existe. Une preuve encore résulte de ses paroles, adressées récemment par le Saint-Père à un diplomate dont M. Denais connaît le nom:

"On s'imagine généralement que, parce que je suis Italien et qu'on me sait patriote, je ne quitterai jamais Rome. C'est à tort. Car, si je suis Italien, je suis en outre aujourd'hui chef de l'Eglise, et je ne me prêterai jamais à ces nouveaux attentats qu'on médite contre la liberté et l'indépendance nécessaires à la Papauté."

Tous les partisans de la paix religieuse se rangeront à la conclusion de M. Denais.

"Si nous avions lieu de formuler personnellement un vœu, nous ne dirions pas que nous désirons voir le Saint-Père *rester* à Rome.

"Mais nous dirions—et bien haut,—que nous désirons de toute notre âme *qu'il y puisse rester*."

On invente, tous les jours, des canots de sauvetage....ce qui prouve surabondamment que l'on n'a pas encore mis la main sur un canot parfait. M. Carlos Relvas, en Portugal, vient encore d'en réaliser un qui a au moins le mérite de la nouveauté. Le bateau de M. Relvas ne flotte pas sur le sommet des vagues; quand un nageur veut lutter avec les vagues il lance ses deux bras en avant, poings fermés, et il perce la masse d'eau; le nouveau bateau est fait pour traverser la lame; il a la forme d'un T, c'est-à-dire que la quille est très haute et mince et surmontée d'une plateforme avec balustrade. La quille est reliée au bordage par des tiges à fer à jour. Au milieu de la plateforme se trouve d'ailleurs une cavité dans laquelle prennent place les rameurs. "Quand l'onde est forte, dit M. Carlos Relvas, et que les hautes vagues roulent sur elles-mêmes, elles passent par-dessus le canot qu'elles ne sauraient faire chavirer. Mon canot fend les lames, alors que les autres bateaux sont obligés de reculer." Des expériences ont été faites par une commission nommée par le gouvernement portugais. Par une mer démontée on lança le nouveau canot et le bateau de sauvetage du gouvernement. M. Relvas dirigea son canot avec 8 hommes; le bateau de sauvetage était monté par 12 hommes. Le canot perça les vagues furieuses, tandis que le bateau flottait à leur surface comme une coquille de noix sans progresser. L'essai a été favorable au système de M. Carlos Relvas.

Dépêches particulières adressées au *Temps*, de Paris:

Vienne, 23 avril, 12 heures 30.

Il est toujours question d'une entrevue des trois empereurs; tout dépend cependant de la santé de l'empereur Guillaume. Des négociations paraissent engagées à cet effet; l'entrevue aurait lieu dans une ville du sud ouest de l'Allemagne. L'empereur Guillaume a l'intention de passer une partie de l'été à Ems et dans les environs de Wiesbaden; l'empereur d'Autriche doit aller rejoindre l'impératrice à Goedoeloe, et le tzar compte rendre visite aux membres de sa famille à Darmstadt.

Le *Pester Lloyd* publie un article en faveur de l'entrée de la France dans le concert des puissances continentales; "M. Jules Ferry, dit ce journal, avait raison de dire que sans la France l'équilibre européen n'existe pas."

Lu dans les environs de la rue Magazine:

Chauvin, Poilrat et Lerisset
Grande spécialité d'andouillettes de "Troyes."

Young Pelican Mutual Benevolent Association.—Cette société de jeunes gens, appartenant à nos meilleures familles et dont nous avons eu le plaisir de parler plus d'une fois à nos lecteurs, a élu et installé hier soir les officiers suivants, dont les fonctions auront une durée d'un an:

Président—J. J. Baltz.
Vice-président—Geo. Wilde.
2d Vice président—Thos. Scoggans.
Secrétaire au minutes—B. Keller.
Secrétaire aux finances—F. Pryla.
Trésorier—P. J. Baltz.
Grand Marshal—W. Andrieu.
Aide Marshal—S. Mather.

L'Association date de trois semaines à peine et cependant elle compte déjà 300 membres actifs sur son rôle.

Son but est tout de charité; elle prodigue les soins les plus affectueux, les plus larges à ses malades, elle enterre pieusement ses morts. Elle se fait remarquer déjà et par le nombre et par l'honorabilité de ses membres.

Hier soir, après l'élection, elle a parcouru les principales rues de la Nouvelle-Orléans; 200 membres tout au moins figuraient dans la procession, en tête de laquelle marchait la société si estimable et si estimée du Pelican.

Nos compliments, à l'Association *Young Pelican* sur les officiers qu'elle s'est choisis, et nos remerciments pour la sérénade qu'elle a bien voulu donner à l'*Abeille* qui lui souhaite entière et longue prospérité.

Gare Sainte Lazare, avant le départ: Un contrôleur se présente à la portière d'un compartiment de première classe:

—Vos billets, messieurs, s'il vous plait?

Un monsieur sort avec affectation un carnet de sa poche, le présente à l'employé, et après avoir jeté sur ses compagnons un regard protecteur, dit, de manière à être entendu de tout le monde:

—Député!

Un autre voyageur, montrant avec humilité son billet pris au bureau:

—Electeur!

A l'Assommoir:

—Allons Gognasse, donne-nous ton idée!.... Qu'est-ce que ça serait, à toi, ton idéal de République?

—Je vas vous dire ce que j'ai toujours rêvé....ça serait de pouvoir mettre au clou son propriétaire pour payer son terme.

Un Anglais racontait qu'étant à Naples, en train de prendre le thé avec sa femme, par un soir d'orage, la foudre était entrée dans la chambre et que la pauvre femme avait été réduite en poussière.

—Ah! mon Dieu! s'écrie un des auditeurs, et qu'avez-vous fait, qu'avez-vous dit?

L'Anglais, froidement:

—J'ai sonné et j'ai dit: "John, balayez milady."

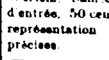
Décédée hier 8 mai 1884, à trois heures du matin Madame EMILE TANNERET, née Augustine Masicot. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, vendredi 9 mai à 10 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence No 87 rue Bourbon.

Les membres du barreau de la Nouvelle-Orléans sont invités à s'assembler VENDREDI 9 mai à 11½ heures du matin, à la Cour d'Appel à l'effet de passer des résolutions au sujet de la mort de Judah P. Benjamin. 9mai—1f

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable etc. etc. etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

UNE LUTTE
AURA LIEU
Sur le terrain du Crescent City Base Ball, Half-Way House,
Samedi, 10 mai 1884.
Commençant à [illegible] heures P. M. précises
Lutte Greco-Romaine entre WM MULDOON champion du Monde et CHARLES BIXAMOS champion de l'Europe et un combat [illegible] pour terminer entre le célèbre PATSEY ALLY de la Nlle-Orléans et DAN BROWN l'invincible [illegible]
Admission 50 cents. Sièges réservés $1.
A vendre jusqu'à 5 heures P. M. samedi au magasin de cigares de Ed Schlieder coin des rues Gravier et Carondelet.

SOCIETA ITALIANA DI MUTUA BENEFICENZA.
AVISO
Tutti i membri componenti la medesima sono informati che una seduta straordinaria avrà luogo DOMENICA, 11 del corrente mese il prossimo, alle ore 7 P M per affari importanti nel solito locale della società No 134 via Chartres.
Per ordine del P'es. JOHN ROCCHI.
C. JOHN [illegible], Segretario
9 mai—3t


Association de Bienfaisance Mutuelle des Laitiers.—SAMEDI, 17 mai 1884, à 7 heures et demie du soir Election annuelle des officiers de la dite société.
Par ordre du Président,
PIERRE CANTEROU.
PIERRE DENNIS Secrétaire 9mai—9.14,17

Grande Représentation d'Opéra Bouffe Espagnol, donnée au bénéfice de l'artiste Mme VILLO, avec le concours du professeur de guitare M. Martinez, à la Salle Werlein, Samedi soir, 10 mai 1884.—Prix d'entrée, 50 cents, Sièges réservés, $1 00. La représentation commencera à 8 1/4 heures précises. 9mai—3f

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
No 74 rue Baronne, Nlle Orléans, 7 mai 1884.
DES soumissions cachetées seront reçues au Bureau du Surintendant en chef comme ci dessus, jusqu'à midi, Mercredi, 14 mai 1884, pour les "400 pièces 1" de bois de construction épais et brute, libres de gros nœuds, pour balustrades.
3600 pieds 8" Core Moulding.
1800 pieds 2"x3" Strips.
3600 pieds 1¼"x2" Strips.
1800 pieds 6" Moulding
180 pièces 1"x8" Segments avec Caps.
100 pièces semi-circulaire Window Caps
Le tout selon les détails qui seront fournis sur demande à l'Architecte surintendant, G. M. Torgerson, à ce bureau ou sur le terrain de l'Exposition.
Les soumissions portant que les livraisons se feront sur les lieux et l'heure indiquée quant à l'accomplissement du contrat.
Privilège réservé de rejeter toutes les soumissions,
FRED. N. OGDEN, Surintendant en chef
9mai—7f

GRAND CONCERT SUR LA PLACE JACKSON.
Vendredi, 9 courant, à 7 heures du soir,
Par la célèbre
BANDE DU WEST-END,
Avec le gracieux consentement du Président Jos. A. Walker.
Sous la direction du Prof. G. D'AQUIN.
Prix d'entrée......10 sous.
En cas de mauvais temps, le concert sera remis à samedi soir 7mai—2f

Avis aux consignataires.—Avis.—Le vapeur "PARIS", commandant Aviot, venant du Hâvre, d'Anvers et de Bordeaux, commencera le déchargement de sa cargaison AUJOURD'HUI, mardi, le 6 courant, à six heures A. M.
Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en Douane et de s'occuper de la livraison de leurs marchandises, autrement elles seront envoyées aux entrepôts à leurs frais et risques.
Aucune réclamation pour avaries à la marchandise ne sera allouée, à moins que les dégâts n'aient été constatés sur la Levée avant la livraison des colis.
Il est nécessaire de se munir d'un ordre pour retirer les marchandises, lequel sera livré à nos bureaux sur le paiement du frêt.
FORSTALL, CLAYTON & CO., Agents, 173 rue Commune.
6 mai—3f

Bureau du Lamm's Fireless Engine Company—46 rue Carondelet—L'élection annuelle de neuf directeurs de cette compagnie est différée au jeudi, 22 mai 1884, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M., au bureau de la compagnie. Les livres des transferts seront clos de 13 au 22 mai, inclusivement.
EDOUARD L. HALL, Secrétaire.
8mai—8 21 22

Avis spécial—Southern Brewing Co.—A l'élection annuelle de la Southern Brewing Co. pour trois directeurs qui devront servir l'année courante, les messieurs dont les noms suivent ont été dûment élus.
PETER BLAISE, Président,
GEO. FARHULE, Vice Président,
H. H. HIRSHORST, Directeur.
ERNEST PRAGST, Jr., Secrétaire.
7mai—7 8 11

Grand Volksfest Allemand
AU PROFIT DE
L'Asile des Orphelins Protestants Allemands.
Dimanche et Lundi, 11 et 12 mai,
AUX FAIR GROUNDS
Le Festival sera inauguré par un grand concert commençant Dimanche, à midi. L'ouverture formelle aura lieu à 3 heures.
LE PROGRAMME comprendra des morceaux de choix exécutés par un orchestre double. Discours par le président Chas. E. Buck, chants par les "United Glee Clubs" de la Nouvelle Orléans sous la conduite de [illegible] Deller. Une série de jeux et d'amusements populaires sous la direction de M. J. W. Burhman, commençant à 4 heures. Au même moment, un Grand Feu d'Artifice de Jour importé pour la circonstance, sera tiré.
Un Grand Restaurant, bien approvisionné sera situé à l'arrière de l'hippodrome et dirigé par des dames du LADIES AID ASSOCIATION.
Tous les mets de la saison s'y trouveront à des prix réduits.
Danse sur l'estrade et la bâtisse principale, jusqu'à 11 heures du soir.
Le terrain sera éclairé à l'électricité, et l'ordre y sera maintenu.
Les diverses buvettes seront tenues par des citoyens, membres de l'Association, aussi sous la direction des membres du Liedertafel de la Nlle-Orléans.
LUNDI, 12 MAI,
Le programme du second jour sera le même que celui du premier jour, les cérémonies d'ouverture excepté.
A 3 heures précises, grande course au trot et au train, sous la direction de MM. J. A. Walker et John Hawkins. Pour renseignements voir l'annonce dans une autre partie de ce journal.
A 8 heures du soir, Grand et brillant FEU D'ARTIFICE fabriqué expressément par MM. Detweiler & [illegible] de New York, sera tiré par M. G. W. Wologart agent. Ce feu d'artifice sera le plus grand qui se sera jamais tiré.
Les amis des Orphelins et le public en général sont cordialement invités à assister à ces fêtes.
BILLETS......CINQUANTE SOUS
Enfants au dessous de douze ans, entrée gratuite
CHAS. E. BUCK, Président.
VICE PRESIDENTS: P. W. Thielmann, A. Baldwin, Geo. H. Braughn, Jas. I. Day, Wm. B. Schmidt, Leopold Christ, F. Rickert, H. Zuberbier, H. Gerting, C. Hanson, C. H. Schenck, C. Kressner, J. Hassinger, R. P. Theurer.
HY. RICE, Platz Commandant.
H. R. GOGREVE, Trésorier.
ALBERT P. NOLL, Secrétaire.
8 mai—1f

COIFFEZ-VOUS! CHAUSSEZ-VOUS!
A L'ETOILE ROUGE.
9 mai—1f

Dissolution de Société.
La société qui existait sous la raison Elliot & Generelly est dissoute aujourd'hui d'un commun accord, L. E. Generelly se retirant de la maison. J. F. Elliot continue les affaires, assume tout le passif ainsi que tout l'actif de la maison, dont il est seul autorisé à liquider les affaires.
J. F. ELLIOTT.
L. E. GENERELLY.
Se référant à l'annonce ci-dessus les soussignés ont ce jour formé une société sous la raison sociale F. A. M. ELLIOT, et continueront le commerce de quincaillerie au No 3[illegible] de la rue Decatur. 6 mai—12 17

Bureau du New Louisiana Jockey Club, Nlle-Orléans, 1er mai 1884. Avis est par le présent donné qu'une élection pour cinq directeurs aura lieu au bureau de ce club, LUNDI, 12 mai 1884, de midi à 2 heures P. M.
G. W. NOTT, secrétaire.
1mai—4 11 dats

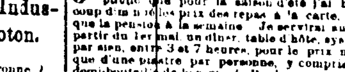
Demande de nourrice.
On demande immédiatement au No 278 de la rue Royale une nourrice pour un enfant de 10 mois. 2 mai—

Louisville & Nashville Railroad,
EXCURSION DU DIMANCHE.
Tout l'été jusqu'à Ocean Springs et retour. Prix du billet une piastre seulement par la voie rapide de la Mobile. Le train part du pied de la rue du Canal à 7 15 du matin et sont de retour [illegible]. Ces convois ne s'arrêtent pas entre la Nouvelle-Orléans et Chef Menteur.
C. M. DUNN, Surintendant.
J. T. HARAHAN, Surintendant Général.
JOHN KILKENNY, Agent Général pour la vente des billets.
6 mai—

Médaille d'or Paris 1878 — Diplôme d'honneur Amsterdam 1883
BASILE BARES.
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.
VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau de Paris avec nouveau système Equitone. Brevetés pour la tenue de l'accord la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont doubles-répétitions. Ces pianos ont été faits expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos au prix et conditions réduits.
Accords et réparations de Pianos et Orgues aux conditions les plus avantageuses.
15 nov—

Hôtels, Sources etc.

LAKE PARK HOUSE, West-End,
Par J. GALALOIRE.
A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il vient d'ouvrir un restaurant sous le susdit nom. Ils seront sûrs de trouver une cuisine de premier ordre et à des prix très modiques. 9mai—1m—di mar jeu

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 3 mai—4m

RESTAURANT VICTOR,
31......Rue Bourbon......31
J'AI l'honneur d'annoncer à mes clients et au public que pour la saison d'été j'ai beaucoup diminué les prix des repas à la carte, ainsi que la pension à la semaine. Je servirai aussi à partir du 1er mai, un dîner, table d'hôte, système parisien, entre 3 et 7 heures, pour le prix modique d'une piastre par personne, y compris une demi-bouteille de bon vin de Bordeaux.
Salon somptueux pour repas privés, et chambres à coucher pour voyageurs.
27 avril—1mois VICTOR BERO.

Martin's Hotel et Restaurant
17 University Place, New-York
Maison Française de premier ordre.
EUROPEAN PLAN.
Chambres de $0 75 à $2 par jour.
Déjeuner à la carte. Dîner $1, vin compris.
CAFE.
Journaux Louisianais et autres.
J. B. MARTIN Propriétaire.
16fév—3m 3f par sem

RESTAURANT PIZZINI,
183 RUE DU CANAL,
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux JULES SABRIER
MATHIEU & P. PIZZINI, PROPRIETAIRES.
Téléphone dans la maison
21 oct—1an

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti,
Seul propriétaire et fabricant.
18mars—

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur, 104 E. Third street, Presley Block, St-Paul, Minn.
19 avril—

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en avril 1882.
Bureau: 188 rue Gravier.
Capital......[illegible]
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON......Président
LOUIS BARNETT......Secrétaire
MAURICE STERN......Vice-Président
13 fév—1an

AGENCE AMÉRICAINE INTERNATIONALE
L'HERMINE,
52 Broad St. & 50 New Street, NEW YORK
Directeur Général:
LE CHEVALIER, Comte de Trogoff Bretagne. Agences dans les principales villes de l'Europe. Le but de cette agence est
1° De faciliter la colonisation en Amérique et l'engagement des colons d'Europe, la vente, l'achat et la location des terres
2° De faire toutes recherches de l'état civil, affidavit et succession.
3° De trouver des correspondants aux négociants et fabricants d'Europe, cherchant des débouchés en Amérique et vice versa.
4° De donner des renseignements de toute nature sur l'Amérique et l'Europe.
On demande des agents. 6 mai—6f

Compagnie d'Assurances —DES— Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant...$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
30mars—1anPP

THE SOUTHERN Insurance Company Of New Orleans.
BUREAU: NO 31 RUE DU CAMP
Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine
Aux taux les plus bas,
alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées, et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—6mPP

Grande Réduction de Prix.
LE magnifique steamer français PARIS, de la Compagnie Commerciale, nouvellement aménagé et réuni à toutes les commodités et améliorations modernes pour passagers, partira directement pour le Hâvre vers le 20 mai. Ce navire est sous les ordres du sympathique et populaire commandant Aviot, si favorablement connu dans notre port et dans les marines les plus expérimentées de France. Ceux qui se disposent à faire un voyage en Europe ne sauraient trouver meilleure occasion.
Pour les prix très réduits de premières, secondes et d'entrepont, s'adresser à
FORSTALL, CLAYTON & CIE., 173 Commune.
4avril—2m

MAISON D. H. HOLMES
155 RUE DU CANAL.
Mise en vente de plusieurs affaires très importantes
—EN—
Batiste fil imprimée
à 12 1/2 et 20 cts. garantie tout fil.
Nous offrons aussi de nombreuses occasions en
Soieries, Lainages et Etoffes nouvelles,
Surah glacé et cannelé, dernier genre.
500 pièces de PONGEE ECRU, la pièce de 19 yardes, à $7.
23 mars—

A LOUER.
Magasins élégants rue du Canal, dans l'Edifice du Pickwick Club.
Les deux magasins coin Canal et Carondelet, dans l'édifice du Pickwick Club, ensemble ou séparément, pour une série d'années, à des locataires acceptables. S'adresser à HOEY & O'CONNOR, 17 rue Carondelet.
4 mai—1f

JULES A. GAUCHE,
Successeur de John Henderson & Cie,
IMPORTATEUR DE,
Vins, Eaux-de-vie, Cordiaux Whiskies, etc.,
32 RUE TCHOUPITOULAS
Nouvelle-Orléans,
mars 3mDMaJ P.

C. CAVAROC, Gérant. C. B. LANUSSE, Secrétaire.
Compagnie de Fabrication de VIN ROUGE,
De la NOUVELLE-ORLEANS,
72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.
Incorporateurs—MM. A. Carrière et Fils, D. A. Chaffraix, Gilbert H. Green, A. A. Lelong, C. Cavaroc et Fils, Gus. Pitot. 2 avril

Claiborne Cottage.
A COVINGTON, Lne., dans les pinières. Pension, par mois, $35; par jour, $1 50. Enfants et domestiques, moitié prix. Résidence charmante, climat extraordinairement sain. Sources médicinales d'une grande puissance curative. S'adresser pour la pension sur les lieux, ou à H. Billard, libraire, 59 Chartres.
MME E. JAUFROID.
17avril—1m mar jeu dim

V. WEHRMANN
136......Rue Royale......136
Entre Toulouse et St-Pierre.
MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIETE, JOUETS D'ENFANTS.
Accordéons, Harmonicas, Cordes de Violon, Guitare, Zither, etc.
Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, soie, aiguilles, huile et fournitures pour Machines à coudre.
Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts.
V. Wehrmann, MECANICIEN de 13 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre.
Fabrication de pièces sur commande.
Toutes les réparations sont garanties.
Plaquage en fer de formes pour cordonniers.
Inspection et réparation de machines à coudre à l'usage des chemisiers, cordonniers et fabricants de sacs. S'adresser au No 136 rue Royale.
12mai—1an

PHARMACIE ANGELL.
Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.
153 et 155 rue Julia.
25—1an

Leçons d'Espagnol.
Mlle. S. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magasin, coin Jackson, No 184.
26mars—

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL.
Une Occasion!
UN MAGNIFIQUE PIANO A QUEUE DE PLEYEL—GRAND FORMAT DE CONCERT, TOUT NEUF,
$600.
7mai—

AYER'S Ague Cure
IS WARRANTED to cure all cases of malarial disease, such as Fever and Ague, Intermittent or Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Bilious Fever, and Liver Complaint. In case of failure, after due trial, dealers are authorized, by our circular of July 1st, 1882, to refund the money.
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Sold by all Druggists.

Modes de printemps,
Nouveautés en chapeaux.
OUVERTURE
LUNDI, 7 AVRIL.
Mme C. SAMSON
150, RUE DU CANAL, 150
6avril—

NATTES NOUVELLES DE CHINE
A BAS PRIX.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.
STORES DE FENETRES, TOILES-CIREES, TAPIS.
Nouveautés des derniers genres.
20mars—1an

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées d'une finesse extraordinaire et sans coutures.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc.
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
31 avril—

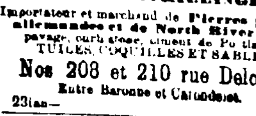
A VENDRE.
A vendre, à bon marché, un lot de vieux journaux, bons pour envelopper des marchandises. S'adresser au bureau de l'Abeille.
29 avril—

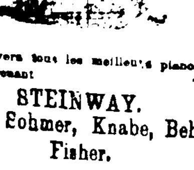
A vendre,
UNE propriété située à un demi-mille de Loreauville Lne. sur le côté Ouest du Bayou Têche, à l'abri de toute inondation consistant en 225 arpents de terre de première qualité, dont 20 arpents boisés et 70 arpents en culture tout ensemencés en cannes, souches maïs, fèves et coton, ainsi qu'une maison ayant trois chambres et cuisine attenante, aussi, un grand magasin à fourrage, remise, écurie, poulailler, four à pain, jardin, verger et une trentaine de jeunes pacaniers dont quelques-uns sont en rapport. Toute la terre est entourée par une barrière toute neuve.
Pour de plus amples informations, s'adresser à M. Marius Jaubert, No 20 rue de Chartres, N. O. 27 avril—1m D Mar J

LEVE & ALDEN, Agents des Voyageurs,
19 rue Camp, NEW ORLEANS.
ON parle les langues française, allemande, espagnole, portugaise et italienne. Vente des billets des bateaux à vapeur et chemins de fer partant de New Orleans, Baltimore, New York, Boston et Quebec, pour toutes les villes de l'Europe et aussi de tous les ports de l'Europe pour l'intérieur des Etats-Unis. Ventes des billets aux voyageurs pour l'Ile de Cuba, le Mexique, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Achetez vos billets ici, où vous recevrez toute information à désirer. 20fév—3m

F. JAHNKE,
(Breveté pour la Louisiane).
PAVAGE EN PIERRE ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER,
Importateur et marchand de Pierres plates allemandes et de North River pour pavage, curb stone, ciment de Portland, TUILES, COQUILLES ET SABLE.
Nos 208 et 210 rue Delord,
Entre Baronne et Carondelet.
23jan—

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR,
mars—1an Nlle-Orléans.


Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
158 rue du Camp, Nlle-Orléans.
N.B.—Chaque instrument est garanti [illegible]

PIANOS
—ET—
ORGUES
—CHEZ—
L. GRUNEWALD,
GRUNEWALD HALL,

On trouvera tous les meilleurs pianos fabriqués comprenant
STEINWAY.
Pleyel, Sohmer, Knabe, Behr et Fisher.
PIANOS vendus à des conditions faciles. Un grand assortiment de
Pianos d'Occasion,
à des prix de $50 et au dessus.
MUSIQUE d'Editeurs français, allemande et américaine reçue journellement.
Mon stock est le plus vaste et mes prix sont les plus modiques au Sud. S'adresser à
LOUIS GRUNEWALD,
127 rue du Canal ou 18 rue Baronne
19 avril— Nouvelle Orléans

H. DAMIENS,
127—Coin Royale et Toulouse—129
IMPORTATION DIRECTE.
BONNETERIE.
Chemises, Faux-Cols, Manchettes, Gilets, Caleçons, Cravates, Chaussettes, Bas
EXCELLENT CHOIX DE:
PARFUMERIES FINES
MULES MAROQUIN, pour hommes et dames
ARTICLES DE FANTAISIE
BIJOUTERIE, SACS NOUVEAUTE
Attendu par les prochains arrivages d'EUROPE
ARTICLES DE 1ère COMMUNION, EVENTAILS, LIVRES DE MESSE, GANTS, MOUCHOIRS, AUMONNIERES, ETC. ETC. ETC.
ATTENDU EGALEMENT:
Un [illegible] choix D'OMBRELLES NOIRES, FANTAISIE pour Dames, OMBRELLES BAINS DE MER, ARTICLES DE BAINS en général.
Merceries de toutes sortes.
Rubans, Boutons, Dentelles, Garnitures et Franges pour Robes, Etc. Etc. Etc.
TOILE CAOUTCHOUC par YARD
Voitures d'Enfants Nouvelles, Vélocipèdes, Bicycles.
8 avril—

[illegible]
Quartier-général de Voitures.
70, 72, 74 rue St-Charles.
ON a un assortiment le plus complet de wagons à [illegible], charrettes à cannes et à mulets, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à bras, petites charrettes de toutes dimensions, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voitures, etc. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et les formes extra [illegible] à nos charrettes et wagons [illegible] Wheeling, W. Va., avec des matériaux [illegible]
12mai—1an

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.
No 104 RUE DU CANAL.
Vingt-neuvième état annuel.
CONFORMEMENT à la Charte la Compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1883, les primes non-échues de l'année précédente y comprises:	
Risques de feu	$248,848 79
Risques sur les mers	22,022 70
Risques sur les rivières	22,912 63
Total des primes	$293,784 12
Moins les primes non-échues	75,281 00
Primes nettes, échues le 31 mai 1883	$218,503 12
Pertes payées	
Sur risques de feu	$56,527 62
Sur risques maritimes	13,201 25
Sur risques de rivières	4,495 50
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	26,164 16
Réassurances et primes remboursées	16 160 26
	$116,498 79
Profit	$102,014 33
La Compagnie possède l'actif suivant: Immeubles	244,820 78
Actions de banques, chemins de fer et autres actions	61,333 00
Billets garantis par hypothèque et nantissement	149,330 00
Billets à recevoir	61,098 58
Primes en voie de collection	36,450 06
Actions du Vallette Dry Dock Co	11,362 50
Actions du New Orleans Water-works Co	19,600 00
Bons Consolidés de la Louisiane	15,426 25
Mandats sur la ville (City Time)	2 000 00
Jugement sur billets hypothécaires	4,335 00
Argent en caisse	82,579 62
	$688,334 49

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi ce 11me jour de juin 1883.
JAMES FAHEY, notaire.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce 11me jour de juin 1883, il a été résolu de déclarer, en plus de l'intérêt de Dix pour cent déjà payé aux actionnaires, un nouveau dividende de VINGT-CINQ POUR CENT, sur les primes nettes participantes acquises durant l'année expirant le 31 mai 1883, payable le troisième LUNDI du mois de juillet prochain.
DIRECTEURS.
P. MASPERO, JNO. B. LALLANDE, M. W. SMITH, J. J. FERNANDEZ, D. FATJO, PAUL FOURCHY, EDWARD TOBY, D. A. CHAFFRAIX, B. W. TAYLOR, CHAS. LAFFITTE, JOS. A. SHAKSPEARE.
12juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 8 MAI—CLASSE E No 110
Tirage de 4 heures P. M.

26 16 73 65 54 9 6 28 62 16 29 7

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie. En témoignage de quoi nous apposons notre signature ce 8 mai 1884—4 heures P. M.
[illegible], Commissaires.
[illegible]